



HAL
open science

Un étonnant Protée (syntaxique). Le verbe *θαυμιζω*

Richard Faure

► **To cite this version:**

Richard Faure. Un étonnant Protée (syntaxique). Le verbe *θαυμιζω*. Richard Faure; Arnaud Zucker; Sylvie Mellet. Poétique de la syntaxe. Rythmique de la langue, A.D.R.A.; De Boccard, pp.69-95, 2017. hal-01883866

HAL Id: hal-01883866

<https://hal.science/hal-01883866>

Submitted on 11 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un étonnant Protée syntaxique
Le verbe θαυμάζω
Richard Faure

Résumé. Dans cet article, nous revenons sur les questions soulevées dans l'article de Michèle Biraud (1999) sur le verbe θαυμάζω 'être surpris'. À première vue, ce verbe accepte bien plus de types de complétives que n'importe quel autre verbe décrivant un état ou un processus mental. Θαυμάζω se comporte comme s'il était à la fois un verbe de connaissance, d'interrogation et d'émotion. Néanmoins, après un réexamen du sens et de la distribution des propositions en εἰ, des exclamatives et des interrogatives avec ce verbe, nous proposons que les trois traits sémantiques n'ont pas toujours la même importance. Au contraire, dans chaque situation, l'un d'entre eux seulement est saillant et θαυμάζω prend le sens soit d' 'être surpris', soit de 'demander avec surprise', soit de 'remarquer avec surprise', en fonction de la construction dans laquelle il entre. Subsiste malgré tout un problème : quand on regarde les constructions des classes de verbes (connaissance (par ex. οἶδα), émotion (par ex. χαίρω), interrogation (par ex. ἐρωτάω)), certaines constructions sont susceptibles d'activer plusieurs de ces sens, (les exclamatives devraient activer 'être surpris' et 'remarquer avec surprise', les interrogatives, 'demander' et 'remarquer'). On se rend compte que θαυμάζω est en réalité une sorte de verbe défectif au sens où toutes ses variantes n'ont pas autant de constructions qu'attendues (avec les exclamatives, son sens 'remarquer' est activé, mais pas son sens 'être surpris' ; avec les interrogatives, son sens 'demander' est activé, mais pas son sens 'remarquer').

Abstract. In this article, we come back to the issues raised in M. Biraud's (1999) article on θαυμάζω 'be surprised'. At first glance, this verb accepts much more types of subordinate complement clauses than any other predicate describing a mental state or process. Θαυμάζω behaves as if it were a verb of knowledge, interrogation and emotion at the same time. However, on the basis of the meaning and distribution of εἰ-, exclamative and interrogative clauses, we suggest that these three semantic features do not always have the same importance. Rather, one of them is always salient in the context, so that θαυμάζω (roughly) means either 'be surprised', 'ask with surprise', or 'notice with surprise', depending on the construction it is involved in. However, there remains an issue. Certain constructions should activate several meanings, if we think of the constructions of other verb classes

UN ÉTONNANT PROTEE SYNTAXIQUE. LE VERBE ΘΑΥΜΑΖΩ

(knowledge (e.g. οἶδα), emotion (e.g. χαίρω), interrogation (e.g. ἐρωτάω)): exclamatives should activate ‘be surprised’ and ‘notice with surprise’; interrogatives, ‘ask’ and ‘notice’. But θαυμάζω is actually a kind of defective verb in that its variants do not have all the expected constructions (with exclamatives, its ‘notice’ meaning is activated, but not its ‘be surprised’ meaning; with interrogatives, its ‘ask’ meaning is activated, but not its ‘notice’ meaning).

Michèle Biraud, dans un article de 1999, a clairement identifié l'étrangeté syntaxique du verbe θαυμάζω, capable de s'associer à des constructions multiples. Cet article m'a été particulièrement utile quand j'essayais, dans ma thèse, de classer les verbes capables d'introduire des subordonnées interrogatives indirectes. J'aimerais ici exploiter les résultats de Michèle Biraud, notamment sur les subordonnées en εἰ qui apparaissent avec ce verbe, pour mettre en évidence trois curiosités dans les constructions de ce verbe très englobant et tenter de les expliquer.

Θαυμάζω est intéressant à plus d'un titre pour le linguiste. Il est le verbe qui décrit le mieux l'émotion en grec ancien, et, à la première personne, il a des airs de verbe performatif reflétant l'expressivité du langage, que l'on associe plutôt d'habitude à des traits intonatifs ou à une syntaxe chaotique. Syntaxiquement, θαυμάζω ne se laisse pas facilement classer non plus. Pour comprendre à quel point il est étrange, il suffit de comparer ses constructions avec celles des autres verbes acceptant une complétive en grec ancien et qui sont résumées dans le tableau de la page suivante (

Tableau 1). On entend par verbes d'attitude propositionnelle les verbes qui décrivent le positionnement du sujet du verbe à l'égard de la vérité d'une proposition. Ainsi, un verbe d'opinion décrit une relation de croyance. Un verbe de parole décrit l'assertion, la négation, la mise en question (etc.) d'une proposition. Un verbe de connaissance décrit la croyance du sujet du verbe par rapport à la croyance du locuteur prise comme référence (« Pierre sait que p » affirme que Pierre croit que p et que cette croyance est vraie, puisqu'elle correspond à la croyance du locuteur).

Comme on peut le voir dans le tableau, les verbes d'attitude propositionnelle présentent une grande cohérence en termes sémantiques et syntaxiques. Tout au plus ces verbes peuvent-ils emprunter, et encore, rarement, à une construction de la catégorie

voisine, parfois avec un léger changement de sémantisme. Ainsi tous les verbes de connaissance ont à leur disposition les constructions interrogatives en εἰ (négation οὐ), ὅστις, τίς ; interrogatives en ὅς ; conjonctives en ὅτι/ὥς déclaratives ; participiales à l'accusatif.

Les complétives sont classées en fonction de la réalité de leur contenu. Ainsi, le contenu d'un vouloir ou d'un devoir (infinitive dynamique) est complètement irréel, car non encore réalisé. Le contenu d'une opinion (infinitive déclaratif) peut être réel, mais est présenté comme non vérifié. De même le contenu d'une déclaration (complétive en ὅτι ou ὥς) a une source qui peut se porter garante (le sujet du verbe de parole), mais il demande à être vérifié. Le contenu d'un savoir (participiale à l'accusative par exemple) est présenté comme certain. Le contenu d'une émotion (exclamation par exemple¹) est présenté comme incontestable.

Tableau 1 : les classes de verbes d'attitude propositionnelle du grec ancien et leurs différentes constructions complétives^{2, 3}

¹ Les verbes d'émotion sont des verbes « factifs », c'est-à-dire qui présupposent la vérité du contenu de la proposition qu'ils introduisent (Kiparsky et Kiparsky 1970). Or, ils ont souvent comme compléments des exclamatives, dont on sait indépendamment qu'elles ont un contenu présupposé (Elliott 1974, Kreutz 1998, Abels 2010).

² Pour les critères généraux de ce classement, voir Kühner-Gerth (1904), de Boel (1980), Cristofaro (1996), Faure (2014). Pour la distinction entre infinitif dynamique et déclaratif, voir Kurzová (1968), la distinction entre interrogatives en τίς, ὅστις et en ὅς, voir Muchnová (1999), Wakker (1999) et Faure (2010). Pour les subordonnées en εἰ, voir Wakker (1994) et Faure (soumis). Pour les exclamatives, voir Faure (2010 : chapitre 7) et Faure (2012).

³ Voici des exemples pour les différentes constructions de θαυμάζω : Interrogatives en εἰ (négation οὐ) : Dém. 19.86 ; ὅστις et τίς : Xén. *Mém.* 1.4.18 ; Interrogatives en ὅς : Dém. 8.4 ; Conjonctives en ὅτι/ὥς déclaratives : Thuc. 1.905 ; Participiales à l'accusatif : Pl. *Timée* 24d ; Exclamatives : Xén. *Cyr.* 1.1.1 ; Conjonctives en ὅτι/ὥς causales : Pl. *Lachès* 186d ; Complétives en εἰ émotives (négation μή) : Pl. *Phédon* 95a-b. Participiales au datif : pas d'exemple, ce qui n'est pas étonnant car la construction est rare même avec les verbes d'émotion (voir Χίσιον ἦσθην πανταχοῦ προσκειμένοις, Ar. *Ois.* 880). En revanche, on trouve d'autres constructions non complétives communes à θαυμάζω et aux verbes d'émotion/évaluation, comme un SN au datif/gén. (Thuc. 4, 85 ; Thuc. 6, 36) ou ἐπί +datif (Pl. *Théétète*, 161c).

UN ETONNANT PROTEE SYNTAXIQUE. LE VERBE ΘΑΥΜΑΖΩ

Type de complémente		Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Interrogatives en ei (négation οί), οστις et τίς	Interrogatives en ὅς	Conjonctives en ὅτι/ὥς	Participiales à l'accusatif	Exclamatives	Conjonctives en ὅτι/ὥς causales	Participiales au datif	Complétives en ei émotives (négation οί)
Type de verbes	Exemple	- réel -----> + réel									
Verbes modaux	βούλομαι	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Verbes d'opinion	νομίζω	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
Verbes d'interrogation	ἐρωτάω	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
Verbes de parole	λέγω	(+)	+	+	+	+	(+)	(+)	-	-	-
Verbes de connaissance	οἶδα	(+)	-	+	+	+	+	+	-	-	-
Verbes d'émotion évaluation	χαίρω	-	-	-	-	-	-	(+)	+	+	+
θαυμάζω		-	(+)	+	+	+	+	+	+	?	+
θαυμάζω1		-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
θαυμάζω2		-	-	-	+	+	+	(+)	-	-	-
θαυμάζω3		-	-	-	-	-	-	(+)	+	?	+

Si l'on regarde à présent les différentes constructions possibles de θαυμάζω, on se rend compte qu'il balaie pour ainsi dire tout le spectre des complétives, de la plus à la moins réelle (l'infinitive dynamique mise à part). Tout se passe comme si θαυμάζω cumulait le sens de trois classes de verbes à la fois : interrogation, connaissance et émotion, représentées dans le tableau par un code couleur jaune, marron et rouge (respectivement)⁴.

Dès lors, il est légitime de se demander si les trois sens (interrogation, connaissance et émotion) sont toujours présents, ou bien si l'on peut faire le départ entre les trois emplois, un peu comme si l'on avait trois verbes θαυμάζω homonymes, ce que l'on pourrait représenter comme dans les trois dernières lignes du tableau, en reprenant le code couleur. Comme le souligne M. Biraud (1999 : 249), l'accent peut être mis plus fortement sur l'un ou sur l'autre. Quand l'étonnement est prégnant, c'est le sémantisme émotif qui est le plus sensible. Au contraire, quand c'est la vue qui passe au premier plan, le sémantisme perceptuel

⁴ Cette polysémie de θαυμάζω (reflétée par ses multiples constructions) est une conséquence de l'ambivalence du concept de θαῦμα, terme sur lequel il est formé, et, plus généralement, de la racine θαῦ-. Cette notion a bien été étudiée dans les domaines philosophiques, littéraires et anthropologiques (voir entre autres Prier 1989, Hunzinger 1999). Comme l'a bien montré Mette (1960), sémantiquement, cette racine implique deux notions : la vue/la perception et l'étonnement. Les deux coexistent toujours, même à l'époque classique. Le verbe θεάομαι 'observer' repose du reste sur la même racine, et a des connotations proches de la surprise chez Homère. On peut aussi penser à l'histoire des mots *admiration* et *étonnement* en français et à la polysémie du terme *wonder* en anglais et à ses différentes constructions.

s'impose. De ce sémantisme perceptuel peut découler un sémantisme de perception cognitive, et θαυμάζω décrit alors un processus plus intellectuel que perceptuel⁵. Dans ce processus intellectuel, l'étonnement, toujours présent, rappelons-le, peut conduire à une acceptation de la vérité de la proposition décrite par le complément, même si les fondements n'en sont pas complètement acceptés ou perçus. Θαυμάζω est alors très proche d'un verbe de connaissance. Mais l'étonnement peut aussi conduire à s'interroger sur les fondements du phénomène constaté, et donc à remettre en question l'ensemble du phénomène. Θαυμάζω est alors plus un verbe d'interrogation⁶. Tout cela est reflété par les différentes constructions accessibles en fonction du sens du verbe, comme l'a bien analysé M. Biraud (1999).

L'objectif du présent article est plus modeste. Il s'agit de prolonger les analyses de M. Biraud sur les propositions en εἰ et les interrogations-exclamations avec le verbe θαυμάζω. En effet, l'hypothèse de la polysémie de θαυμάζω, même étayée par le sémantisme de θαῦμα, laisse toutefois apparaître des zones d'ombre, que l'on a représentées sur fond bleu dans le

Tableau 1, et qui correspondent aux zones de recoupement des trois classes sémantiques qui nous intéressent :

- 1) Comment faire la différence entre un θαυμάζω de connaissance et un θαυμάζω d'émotion quand on a une exclamative ?
- 2) Comment faire la différence entre un θαυμάζω d'interrogation et un θαυμάζω d'émotion quand on a une complétive en εἰ ?
- 3) Comment faire la différence entre un θαυμάζω d'interrogation et un θαυμάζω de connaissance quand on a une interrogative en ὅστις ou en τίς ?

Ces problèmes pourraient conduire à l'abandon de l'hypothèse d'une distinction sémantique entre trois emplois de θαυμάζω. Toutefois, on

⁵ Pour la parenté de construction entre verbes d'intellection et verbes de perception, voir Basset (1999) et Boehm (1999). Voir aussi la glose d'Hesychius (éd. Latte, p. 306, voir bibliographie) : θαυμάζειν· θεᾶσθαι καὶ μανθάνειν, et le passage du *Bouclier* d'Hésiode (v. 218), cité dans Hunzinger (1999) θαῦμα φράσσασθαι à côté du célèbre θαῦμα ιδέσθαι (*Il.* 5.725).

⁶ Voir Aristote, *Métaphysique*, 982b17, dans un passage où il décrit le rôle du θαῦμα dans l'initiation de la démarche philosophique : ὁ ἀπορῶν καὶ θαυμάζων οἶται ἄγνοεῖν 'celui qui est dans l'embarras et est surpris a le sentiment d'être ignorant'. Le mot θαῦμα peut aussi introduire un interrogative (voir Xén. *An.* 6.3.23.1).

verra que certains critères syntaxiques et les contextes dans lesquels ces structures s'insèrent permettent bien de faire la différence entre ces emplois. Nous allons regarder ces ambiguïtés tour à tour en montrant la source du risque de confusion et comment il est évité à chaque fois.

Cette étude a été menée sur quatre pièces d'Aristophane (*Acharniens*, *Nuées*, *Paix*, *Ploutos*), quatre pièces d'Euripide (*Alceste*, *Médée*, *Hécube*, *Bacchantes*), complété par des sondages dans la *Cyropédie* et l'*Anabase* de Xénophon et le *Thesaurus Linguae Graecae*⁷. Les résultats ont été systématiquement confrontés avec ceux de Michèle Biraud dont le corpus était constitué des corpus attribués à Hippocrate et à Démosthène, dans les œuvres d'Euripide, Thucydide, Isocrate et Platon.

1. Comment faire la différence entre un θαυμάζω de connaissance et un θαυμάζω d'émotion quand on a une exclamative ?

A priori un exemple comme (1)⁸ pourrait signifier soit « on constate avec surprise à quel point ils sont sages », soit « il est surprenant (de voir) à quel point ils sont sages », selon que l'on insiste sur l'aspect émotif ou l'aspect cognitif de θαυμάζω⁹. Il y aurait là une fusion de deux sens de θαυμάζω.

(1) Οἱ δὲ κἄν ὀποσονοῦν χρόνον ἄρχοντες διαγέωνται, **θαυμάζονται** ὥς σοφοί τε καὶ εὐτυχεῖς ἄνδρες γεγενημένοι. (Xén. *Cyr.* 1.1.1)
 'Certains, pour peu qu'ils aient gouverné pendant un certain temps, on admire qu'ils soient devenus des hommes sages et heureux.'

Toutefois, si l'on examine les occurrences d'exclamatives enchâssées avec les verbes qui sont de façon non ambiguë émotifs ou cognitifs, on se rend compte que les exemples comme (2) avec cognitifs sont nombreux¹⁰.

⁷ *Thesaurus Linguae Graecae*® (Digital Library. Ed. Maria C. Pantelia. University of California, Irvine, accès le 20 février 2016)

⁸ Sauf mention contraire, les traductions sont personnelles.

⁹ Voir aussi Xén. *Cyr.* 1.4.20 et Dém. 20.41.

¹⁰ Dans le corpus, j'ai trouvé vingt et un exemples, réunissant aux verbes cognitifs les verbes de perception, ici employés au sens de verbes de connaissance : Ar. *Ach.* 461, 973, *Nuées* 392, 537, 842, 1043, 1072, 1122, 1428, 1509, *Paix* 264, 548, 549, 679, 891, *Pl.* 567 ; Eur. *Alc.* 280, 839, *Médée* 447, 1078, 1353. On trouve aussi six exemples de verbes de parole : Eur. *Méd.* 23 ; Ar. *Ach.* 629, *Nuées* 1356, *Paix* 48, 670, *Pl.* 601.

(2) Μη. Καὶ **μανθάνω** μὲν **οἷα** δρᾶν μέλλω **κακά**,
θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων,
ὅσπερ μεγίστων αἰτίος κακῶν βροτοῖς. (Eur. *Médée*, 1078)
‘Médée. Et si je comprends les forfaits que je m’apprête à commettre,
mon cœur l’emporte sur mes résolutions, lui qui est responsable des
plus grands maux pour les mortels.’

Au contraire, dans le même corpus, on n’a trouvé que trois exemples
qui peuvent relever de l’émotion. Encore sont-ils contestables. Ainsi,
en (3), la proposition ὡς ἄδικός εἰμι ‘comme je suis injuste’ s’interprète
plus aisément comme une complétive déclarative ‘que je suis injuste’,
dont la teneur est attribuée aux créanciers de *Strepsiade*, que comme
une exclamative. Cela a l’avantage d’avoir un parallèle en Hdt. 4.184,
alors qu’on ne trouve par ailleurs pas d’autres exemples d’exclamative
avec λοιδορέω.

(3) Στ. ἀλλὰ **λοιδοροῦσί** με
ὡς ἄδικός εἰμι, (Ar. *Nuées* 1140-1141)
‘Mais ils m’injurient en criant : « comme il est injuste ».’
‘Mais ils m’injurient, en disant que je suis injuste.’

En (4), la proposition en οἷσις peut être vue comme une indépendante,
suivant une exclamation αἰσχύνομαι τὰς ἐμαυτοῦ συμφοράς. Le verbe
αἰσχύνομαι a, du reste, déjà un complément, normalement à l’accusatif.
En revanche, il n’est pas normalement suivi d’une exclamative.

(4) Πλ. (...) **Αἰσχύνομαι** δὲ τὰς ἐμαυτοῦ συμφοράς,
οἷσις ἄρ’ ἀνθρώποις ξυνὸν ἐλάνθανον. (Ar. *Pl.* 775)
‘Ploutos. J’ai honte de mes malheurs. Quels hommes j’ai fréquenté sans
m’en rendre compte !’

Le seul exemple valable serait donc (5), où l’on peut estimer que le
verbe στένω exprime autant le mode d’expression que l’émotion elle-
même, et peut être vu comme un verbe de parole expressive plus que
comme un verbe décrivant simplement une émotion.

(5) Αδ. οἱ δὲ δεσπότην
στένωσιν οἷαν ἐκ δόμων ἀπόλεσαν. (Eur. *Alc.* 949)
‘Ces gens-là se plaindront d’avoir perdu une si bonne maîtresse.’

Il faut donc bien admettre que l'on n'a pas affaire ici à une ambiguïté entre le sens cognitif et le sens émotif de θαυμάζω : c'est l'aspect cognitif de ce verbe qui est prégnant quand il est suivi d'une exclamative.

2. Comment faire la différence entre un θαυμάζω d'interrogation et un θαυμάζω d'émotion quand on a une complétive en ει ?

G. Wakker (1994 : 289-290) constate que Les subordonnées en ει 'si' posent de grandes difficultés d'interprétation avec le verbe θαυμάζω. Trois possibilités s'offrent à nous : il peut s'agir (1) de conditionnelles, (2) de conditionnelles-complétives complétant un verbe d'émotion, ou (3) d'interrogatives indirectes complétant un verbe d'interrogation. Si l'on ne trouve de différence entre ces différentes structures, cela signifierait que θαυμάζω est à la fois interrogatif et émotif quand il est complété par une proposition en ει. Ces situations d'ambiguïté semblent toutefois extrêmement rares. Nous tentons ici de proposer des critères pour faire la distinction entre les trois situations.

2.1. Les conditionnelles

La catégorie (1) doit être laissée à part dans notre étude. À la suite de G. Wakker (1994 : 289, note 40 et 290) et de M. Biraud (1999 : 245), on a limité la recherche aux subordonnées en ει qui sont des complétives, donc qui n'entrent pas dans des systèmes conditionnels, c'est-à-dire que l'on a écarté les systèmes [protase (έάν + subj.), apodose (présent ou futur de l'indicatif)] ; [protase (optatif), apodose (optatif + ἄν)] ; [protase (temps secondaire de l'indicatif), apodose (temps secondaire de l'indicatif + ἄν)], ainsi que leurs combinaisons. En effet, ces structures ne sont pas problématiques, car elles répondent au fonctionnement bien connu des systèmes conditionnels¹¹.

On a conservé au contraire les subordonnées qui contenaient un verbe à une forme qui peut être utilisée dans une déclarative indépendante, y compris un temps secondaire de l'indicatif avec la particule ἄν (cf. Wakker, 1994 : 287). Ces subordonnées comprennent la catégorie (2) des conditionnelles-complétives et (3) des interrogatives indirectes et la catégorie. C'est entre ces deux catégories qu'il va s'agir de faire le départ.

¹¹ Voir pour un relevé très complet, M. Biraud (1999 : 245, exemples 41 et 43, et les notes 45 et 46).

2.2. Les conditionnelles-complétives en εἰ

Dans son article de 1999, M. Biraud s'interroge sur le statut de certaines propositions en εἰ qui suivent le verbe θαυμάζω. Voici ce qu'elle propose :

« Tout ceci [l'analyse précédente] conduit à se demander *si les conditionnelles dans le contexte de θαυμάζω pourraient être des complétives*. Ces conditionnelles sont sémantiquement de véritables conditionnelles puisque leur contenu propositionnel est une condition pour la réalisation du sentiment. Mais, dans le cas d'un verbe d'étonnement, le contenu propositionnel qui est la condition de l'étonnement est aussi l'objet de l'étonnement. Θαυμάζω εἰ p est en quelque sorte une formulation raccourcie de εἰ p, θαυμάζω ὅτι p, la conditionnelle tenant la place de la factive qui découle de la situation. La position complément est d'ailleurs quelquefois occupée par des pronoms neutres annonceurs de εἰ p, dont la portée endophrasique est seulement le contenu propositionnel de la subordonnée. » (1999 : 247)

Et Michèle Biraud de citer l'exemple (6)¹²

(6) Ταῦτα μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ μείζων εἰπόντι ἔμοι γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι. (Dém. 3.32)

'Par Déméter, cela ne me surprendrait pas si, à vos yeux, mon discours était plus nuisible pour moi que pour ceux qui sont responsables de la situation.'

Si cet exemple pourrait faire figure de système conditionnel, puisqu'il présente les caractéristiques d'un potentiel [protase (optatif), apodose (optatif + ἄν)], l'ordre (apodose-protase) et le pronom annonceur en font un cas intermédiaire. En revanche, les autres exemples qu'elle donne présentent plus de caractéristiques des conditionnelles-complétives (qu'elle appelle des « pseudo-complétives hypothétiques », p. 248). Ce sont tout d'abord des systèmes atypiques/asymétriques¹³. En outre, la proposition en εἰ est postposée et

¹² Elle ajoute à cet exemple des références à Dém. 2.24, 19.86, 20.143 ; Isoc. 18.25, Pl. *Rép.* 348e.

¹³ C'est-à-dire qu'ils n'appartiennent pas aux systèmes listés en 2.1.

souvent annoncée par un pronom neutre (souligné en (7), (8) et (9)) ou précédé d'une prolepse (10)¹⁴, ce qui assure du statut complétif de la proposition, car ce sont des traits syntaxiques que l'on ne trouve jamais avec les circonstancielles¹⁵ :

(7) ὁ καὶ **θαυμάζω**, εἰ τὸν μηδὲ τοὺς θεοῦς, καθ' ὃ πάτριον ἦν, τιμᾶσθαι ποιήσαντα, τοῦτον ἀτιμώρητον **ἀφήσετε**. (Dém. 19.86)

‘Ce qui me surprend aussi, c’est que, l’homme qui n’a même pas fait en sorte, selon les coutumes ancestrales, que les dieux soient honorés, vous puissiez le libérer sans châtement.’

(8) ἀλλ' ἐκεῖνο **θαυμάζω**, εἰ Λακεδαιμονίοις μὲν ποτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων **ἀντήρατε**, καὶ πόλλ' ἰδία πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν οὐκ **ἠθελήσατε**, ἀλλ' ἴν' οἱ ἄλλοι τύχῳσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν **ἀνηλίσκετ'** εἰσφέροντες καὶ **προυκινδυνεύετε** στρατευόμενοι, νυνὶ δ' **ὀκνεῖτ'** **ἐξιέναι καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν** ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους **σεσώκατε** πολλάκις πάντας καὶ καθ' ἓν' αὐτῶν ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες **κάθησθε**. (Dém. 2.24)

‘Mais une autre chose m’étonne. C’est que, dans le temps, vous ayez pris les armes contre les Lacédémoniens pour la défense des droits helléniques ; c’est qu’en beaucoup d’autres circonstances om vous pouviez trouver votre profit personnel, vous ne l’avez pas voulu, mais qu’au lieu de cela, pour assurer aux autres ce qui leur était dû, vous ayez dépensé le produit de vos contributions, fait campagne, affronté le danger ; et qu’aujourd’hui, vous hésitez à partir, vous tardiez à verser votre argent, quand il s’agit de défendre vos propres possessions ! Oui, vous avez plusieurs fois sauvé tous les Grecs et chacun d’eux tout à tout, et maintenant qu’on vous a pris ce qui était à vous, vous êtes là bien tranquilles !’ (trad. M. Croiset, C.UF.)

(9) τόδε **ἐθαύμασα**, εἰ ἐν ἀρετῆς καὶ σοφίας **τίθης** μέρει τὴν ἀδικίαν,

¹⁴ Nombre d’autres exemples de ces différentes configurations se trouvent dans l’article de M. Biraud (1999 : 247).

¹⁵ À cet égard, il convient de distinguer prolepse et topicalisation. Alors que le groupe nominal topicalisé conserve le cas en rapport avec son rôle dans la subordonnée et n’est jamais séparé de la subordonnée par un autre élément qu’un coordonnant (structure disponible pour toutes les subordonnées du grec, hormis les relatives), le groupe nominal prolepté se voit assigner un cas dans la proposition principale et peut être séparé de la subordonnée complétive par un ou plusieurs syntagmes.

τὴν δὲ δικαιοσύνην ἐν τοῖς ἐναντίοις. (Pl. *Rép.* 348e1)
'Cela m'a étonné, que tu places l'injustice du côté de la vertu et de la sagesse, et la justice avec les qualités contraires.'

(10) Ὅπου δ' οἱ πρωτεύοντες καὶ δόξας μεγίστας ἔχοντες τοσούτων κακῶν ἐρῶσιν, τί δεῖ **θαυμάζειν** τοὺς ἄλλους **εἰ** τοιούτων ἐτέρων **ἐπιθυμοῦσιν**; (Isoc. 8.113)
'Quand les chefs et ceux qui ont une très grande réputation affectionnent de si grands malheurs, pourquoi faut-il être surpris que les autres en désirent des pareils ?'

Pour mieux comprendre ce tour, il est intéressant d'élargir l'interrogation sur θαυμάζω à l'ensemble des verbes d'émotion. On constate que la grammaticalisation d'une conditionnelle en complétive exprimant ce sur quoi porte l'émotion est largement répandue avec cette classe sémantique de verbes¹⁶. Ainsi en (11), οὐ εἰ μαχοῦμεθα complète δεινόν ou en (12) οὐ εἰ διαρπασθήσεται est le sujet de λυπεῖ. Il faut noter que l'annonce par τοῦτο en (11) et la prolepse de τὰ χρήματα en (12) assurent du statut complétif de la subordonnée en εἰ, comme vu précédemment pour θαυμάζω.

(11) Τοῦτο μέντοι **δεινόν** ἤδη, νῆ Δί', **εἰ μαχοῦμεθα**. (Ar. *Guêpes*, 426)
'Ça va être affreux, par Zeus, de devoir nous battre.'

(12) Τὰ μὲν χρήματα **λυπεῖ** τινὰς ὑμῶν **εἰ** διαρπασθήσεται... (Dém. 8.55.2)
'L'idée que l'argent vous soit arraché chagrine certains d'entre vous.'

En outre, on note deux propriétés sur lesquelles il convient d'insister :

- (1) La limitation des conditionnelles-complétives en εἰ aux contextes futurs ;
- (2) La négation μή plutôt que οὐ.

Tout d'abord, ces propositions sont en distribution complémentaire avec les propositions en ὅτι/ὡς : elles sont limitées aux contextes futurs ou englobant le futur (présent qui se poursuit au-delà du moment de l'énonciation), alors que les propositions en ὅτι/ὡς sont utilisées en

¹⁶ Pour une étude complète, voir Faure (soumis).

contexte passé/présent. Ce point est important pour la démonstration. En effet, on remarque la même propriété chez les conditionnelles-complétives avec θαυμάζω. Si l'on reprend les exemples cités ci-dessus, on peut constater que la proposition en εἰ en (7) a un verbe au futur (ἀφήσετε), que la proposition en (8) coordonne des verbes à l'aoriste, au présent et au futur¹⁷, et qu'en (9), on a affaire à un présent de vérité générale, dont la validité s'étend au-delà du moment présent. Cela est vrai de tous les exemples fournis par Michèle Biraud, à l'exception de (13).

On peut toutefois soutenir que dans cet exemple, ἠδίκησεν est bien une action qu'Euthynous a fait dans le passé, mais que les conséquences en sont présentes et futures, puisqu'elles portent sur le discours qu'il fait lors du procès. On notera le démonstratif de proximité οὗτος dans le syntagme τούτων ἔνεκα τῶν λόγων, qui est en outre focalisé, ce qu'on a essayé de rendre dans la traduction. Une interprétation interrogative n'est pas impossible non plus (voir la seconde traduction), ce qui éliminerait le problème.

(13) Ἐγὼ δ' ἠγοῦμαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι ὅτι πάντες ἄνθρωποι, ὅταν περ ἀδικεῖν ἐπιχειρῶσιν, ἅμα καὶ τὴν ἀπολογίαν σκοποῦνται· ὥστ' οὐκ ἄξιον θαυμάζειν εἰ τούτων ἔνεκα τῶν λόγων οὕτως Εὐθύνοῦς ἠδίκησεν. (Isoc. 21.17)

'Pour ma part, je considère que vous savez tous que l'ensemble des hommes, quand ils entreprennent de commettre un crime, songent déjà à leur défense, au point qu'il ne vaut pas la peine de

- s'étonner que ce soit pour prononcer ce discours qu'Euthynous a agi si injustement.
- se demander si c'est pour prononcer ce discours qu'Euthynous a agi si injustement.'

Si l'on regarde à présent le second critère, on se rend compte que la négation dans ces tours avec les verbes d'émotion est presque toujours μή¹⁸. La même tendance s'observe avec θαυμάζω, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il s'agit de la grammaticalisation de conditionnelles dont la négation est de façon constante μή comme en (14).

¹⁷ Avec d'autres prédicats, Goodwin (1889 : 138-139, § 387) présente des exemples de passés, mais là aussi toujours coordonnés à des futurs.

¹⁸ Je n'ai trouvé qu'une exception : Thuc. 1.121.5.2. (Δεινὸν ἂν εἴη εἰ (...) οὐκ ἀπεροῦσιν).

(14) *καίτα θαυμάζειν* χρεὼν
εἰ μὴ γυναῖκας σόφρονας παιδεύετε; (Eur. *And.* 600-601)
‘Et ensuite il faudrait s’étonner que vous ne formiez pas des femmes de bon sens ?’

On n’a trouvé aucune exception dans notre corpus. M. Biraud en a repéré deux dans le sien. La première est l’exemple (15).

La discrétion et la retenue sont le fondement d’une bonne conduite morale

(15) *Μὴ θαυμάσης, εἰ* πολλὰ τῶν εἰρημένων *οὐ* πρέπει σοι πρὸς τὴν νῦν παροῦσαν ἡλικίαν. (Isoc. 1, 44)
‘Ne t’étonne pas si nombre des propos que je viens de tenir ne s’appliquent pas à l’âge que tu as actuellement.’

(15) est d’autant plus surprenant que l’on trouve une structure parallèle (relevée par M. Biraud) qui présente également le verbe θαυμάζω dans une formule d’interdiction (au subjonctif aoriste), mais où la conditionnelle a la négation μή attendue et une orientation future ἐπιχειρῶ νουθετεῖν ‘(si) j’entreprends de t’avertir’ (Isoc. 11, 50). L’explication la plus probable nous semble être celle qu’avance M. Biraud (1999 : 246, note 48) : le caractère factif de la subordonnée après θαυμάζω entraîne la négation réelle οὐ même dans certaines conditionnelles-complétives (cf. déjà Kühner-Gerth, 1904 : § 573, au sujet des propositions en εἰ à l’indicatif en général).

Dans d’autres termes, G. Wakker (1994 : 288) fait une proposition similaire (voir sa note 39 pour la bibliographie sur une idée qui est ancienne) :

« Μὴ apparaît dans toutes les propositions qui sont, d’un point de vue sémantique, des conditionnelles, tandis que οὐ n’apparaît que dans les propositions à l’indicatif qui ont une fonction résomptive et où la négation appartient à l’information qui est rappelée : ‘je suis surpris s’il est vrai que non p’ (οὐ) en face de ‘je suis surpris s’il n’est pas vrai que p’ (μή)¹⁹. »

¹⁹ « Μὴ occurs in all such clauses being, from a semantic point of view, conditional clauses, whereas οὐ occurs only in those indicative clauses which have a resumptive function and where the negation belongs at the information resumed: ‘I am surprised if it is true that – not p’ (οὐ) against ‘I am surprised if it is not true that – p’ (μή). »

De toute façon, les nombreux cas relevés par Kühner-Gerth (1904 : 189, § 511.4.b.β) montre que le phénomène de οὐ au lieu de μή dans les conditionnelles à l'indicatif est plus large que ce qu'on croit. Il y a là une étude à entreprendre qui dépasse notre objet.

La seconde exception, l'exemple (16), cumule les problèmes du temps et de la négation, et il est difficile de trouver une explication.

Réflexion sur les nombres un et deux

(16) **Θαυμάζω εἰ** ὅτε μὲν ἐκάτερον αὐτῶν χωρὶς ἀλλήλων ἦν, ἐν ἄρα ἐκάτερον ἦν καὶ οὐκ ἦσθην τότε δύο, (suite) ἐπεὶ δ' ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, αὕτη ἄρα αἰτία αὐτοῖς ἐγένετο τοῦ δύο γενέσθαι ἢ σύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι. (Pl. Phédon, 97a)

‘Je suis surpris que, quand les deux choses étaient séparées l'une de l'autre, elles fussent une et non deux, (suite) tandis que quand elles se sont rapprochées, cette réunion par le fait de les placer l'une près de l'autre a été cause qu'elles sont devenues deux.’

Parmi les propositions en εἰ qui sont des complétives (système asymétrique, pronom annonciateur, prolepse), la présence de la négation μή et l'orientation vers le futur sont donc de forts indices d'une interprétation émotive de θαυμάζω, puisque seuls deux exemples sont problématiques ((15) et (16)). Il nous reste à regarder une dernière structure en εἰ et les raisons qui peuvent amener une confusion avec les conditionnelles-complétives pour mieux faire le départ entre les différents sens de θαυμάζω.

2.3. Interrogatives indirectes en εἰ

Certaines propositions complétives en εἰ ont clairement l'interprétation d'interrogatives indirectes²⁰. C'est ce que l'on trouve en (17).

(17) Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ εἴη καὶ πόρους ἐτέρους λέγειν στρατιωτικούς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἶποι τις ἄν. φήμ' ἔγωγε, εἶπερ ἔστιν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλὰ **θαυμάζω εἴ** τὸ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορήσαι πρὸς ἃ δεῖ. (Dém. 3.19)

²⁰ On entend par interrogatives indirectes des propositions en εἰ que l'on trouve dans des tours du type ἐρωτάω εἰ ‘je demande si’.

‘Pourtant, dira-t-on, si quelqu’un, sans toucher au fonds des spectacles, peut nous indiquer comment payer nos troupes, n’est-ce pas là le meilleur avis ? J’en conviens, Athéniens, à condition que ce « quelqu’un » existe. Seulement, je demande s’il est jamais arrivé, s’il arrivera jamais, qu’après avoir épuisé en dépenses inutiles ce que l’on avait, on trouve, dans ce que l’on n’a pas, de quoi faire face au nécessaire.’ (trad. M. Croiset, C.U.F.)

Parmi ces propositions, l’orientation vers le futur n’est pas obligatoire, et la négation est en théorie où.

En effet, on avait constaté que seul le futur était utilisé avec les conditionnelles-complétives suivant des verbes d’émotion. Or, on a vu des cas ambivalents où le temps était parfois le passé. Dans les cas nets, le temps est libre dans les interrogatives, et orienté vers le futur (sauf s’il s’agit d’un présent de généralisation²¹) avec les conditionnelles-complétives. On peut donc sans doute élargir l’interprétation en proposant qu’un temps autre que futur (ou présent général) soit un indicateur que l’on a affaire à une interrogative. C’est ce qu’on a par exemple dans Dém. (20.143) ou (22.17) (voir les choix de traduction dans la C.U.F).

En ce qui concerne la négation, la discussion est difficile. En effet, quand on a une négation μή avec θαυμάζω, l’interprétation conditionnelle-complétive s’impose (cas général), ou est possible, en concurrence avec l’interprétation interrogative. Nous n’avons pas d’exemples de ce dernier cas dans notre corpus, mais M. Biraud en cite deux : (18) et (19).

(18) **Θαυμάζω** δ’ εἴ τινες τὰς μάχας καὶ τὰς νίκας τὰς παρὰ τὸ δίκαιον γιγνομένας μὴ νομίζουσιν αἰσχίους εἶναι καὶ πλειόνων ὀνειδῶν μεστὰς ἢ τὰς ἥττας τὰς ἄνευ κακίας συμβαινούσας, καὶ ταῦτ’ εἰδότες ὅτι μεγάλαι δυνάμεις, πονηραὶ δὲ, πολλάκις γίνονται κρείττους ἀνδρῶν σπουδαίων καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος αἰρουμένων. (Isoc. 12.185)

‘Je m’étonne que/je me demande si certains ne considèrent pas les combats et les victoires contre le droit comme pires et dignes de plus de

²¹ On inclut dans ce présent de généralisation les exemples comme (Isoc. 8, 12), où on a affaire non pas à une situation générique, mais à une généralisation à l’ensemble des citoyens (le pluriel est employé).

critiques que les défaites survenues honnêtement, et ce, sachant que les grandes forces quand elles sont mauvaises l'emportent souvent sur les hommes zélés qui ont choisi de courir un danger pour leur patrie.'

(19) **Θαυμάζω** δὲ τῶν τε πρεσβυτέρων, εἰ μηκέτι μνημονεύουσιν, καὶ τῶν νεωτέρων, εἰ μηδενὸς ἀκηκόασιν, ὅτι διὰ μὲν τοὺς παραινούντας ἀντέχεσθαι τῆς εἰρήνης οὐδὲν πώποτε κακὸν ἐπάθομεν, διὰ δὲ τοὺς ῥαδίως τὸν πόλεμον αἰρουμένους πολλαῖς ἤδη καὶ μεγάλαις συμφοραῖς περιπέσομεν. (Isoc. 8.12)

'Je m'étonne que/ je me demande si les aînés ne se souviennent plus et que/si les jeunes n'aient/n'ont entendu personne dire que nous n'avons jamais rien souffert grâce à ceux qui nous exhortaient à garder la paix, alors que ceux qui faisaient aisément le choix de la guerre nous ont ensuite fait tomber dans de nombre de grands malheurs.'

On serait alors tenté de dire que la négation μή désambiguïse ces exemples, et qu'ils doivent être compris comme des conditionnelles-complétives. En outre, rhétoriquement, l'étonnement de l'orateur a plus de force dans les deux exemples que son interrogation. C'est du reste le choix de G. Mathieu, le traducteur de la C.U.F.

Mais deux problèmes se posent par ailleurs. Tout d'abord on trouve, avec d'autres prédicats, μή dans des interrogatives quand le contenu de la proposition est général ou que le locuteur n'y adhère pas²². Ces cas très rares demanderaient une étude à part entière (voir Goodwin, 1889 : 257-258, §667 et 669). De plus, on n'a pas trouvé d'exemples avec la négation οὐ et une interprétation interrogative de θαυμάζω.

Le temps et la négation, s'ils sont des indices, ne suffisent pas à faire une différence entre interrogatives et conditionnelles-complétives. Il faut donc se tourner du côté de l'interprétation.

2.4. La distinction entre interrogatives et conditionnelles-complétives

Outre les indices formels et sémantiques que l'on vient d'évoquer (négation οὐ, orientation vers le futur non nécessaire), deux éléments interdisent de confondre les interrogatives indirectes avec les conditionnelles-complétives, et donc l'emploi émotif et l'emploi interrogatif de θαυμάζω : (1) l'orientation argumentative de l'interrogation, (2) les restrictions sémantiques pesant sur l'émotion,

²² Et également avec le subjonctif délibératif, avec lequel μή est attendu.

qui lui interdisent de s'associer avec une interrogative.

2.4.1. L'orientation argumentative de l'interrogative

L'orientation argumentative de la subordonnée interdit la confusion des interrogatives indirectes avec les conditionnelles-complétives.

En effet, les conditionnelles-complétives reposent sur le constat qu'une situation va exister, et c'est le constat de la réalité future de cette action qui entraîne la surprise exprimée par θαυμάζω. En revanche, dans une situation où l'accent est mis non sur la surprise, mais sur l'aspect cognitif, c'est l'absence de connaissance à l'égard de la situation décrite par la proposition en εἰ qui est mise en avant. On a donc deux types de contextes : des contextes où la vérité de la proposition décrite par la subordonnée en εἰ est présupposée (conditionnelle-complétive)²³, et des contextes où la vérité de la proposition décrite par la subordonnée en εἰ est suspendue (interrogative). C'est pourquoi, dans le premier cas, une seule situation est considérée²⁴, alors que dans le second cas, on envisage la proposition énoncée et son contraire. En effet, dans ce dernier cas, rien n'interdit d'envisager une alternative, comme en (20), où l'on trouve la structure πότερα ἢ 'si ... ou'²⁵, et non pas εἰ.

Après la Bataille de Counaxa, le Grand Roi exige que les Grecs remettent leurs armes

(20) **Θαυμάζω πότερα** ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὄπλα ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα. (Xén. *An.* 2, 1, 10)

'Je suis surpris et je me demande si le Roi réclame nos armes parce qu'il est vainqueur ou s'il les veut comme cadeaux d'amitié.'

Aucune confusion ne semble donc possible entre les deux structures malgré l'emploi de εἰ.

Néanmoins, il est une situation où l'on peut hésiter. En effet, l'interrogation est en principe une suspension de la vérité. Mais la valeur de vérité de la proposition peut être orientée argumentativement, comme pour une interrogative directe. Si la réponse pressentie est « non », il n'y a pas de confusion possible avec les propositions en εἰ qui dénotent une proposition vraie (complément du θαυμάζω émotif).

²³ Avec tout au plus une nuance de doute, pas toujours sensible (Wakker 1994 : 293).

²⁴ On rejoint ici l'exhaustivité faible proposée par Heim (1994). Voir aussi M. Biraud (1999 : 246), qui propose toutefois d'étendre cela au θαυμάζω interrogatif, contrairement à nous.

²⁵ Voir aussi Pl. *Ménon*, 96d ; Lys.12, 86 ; Dém. *Exordes*, 32, 2.

En revanche, si la réponse pressentie est « oui », alors on peut hésiter dans l'interprétation. C'est le cas, me semble-t-il, en (21)²⁶. Avec θαυμάζετε cognitif-interrogatif, la valeur de vérité est suspendue, voire argumentativement orientée vers la valeur 'faux'. Mais l'ensemble de la structure étant placée dans une structure interrogative, l'orientation s'inverse et devient positive, rejoignant ainsi la factuelité des conditionnelles-complétives.

(21) εἶτα θαυμάζετε εἰ κακῶς τὰ πράγμαθ' ὑμῶν ἔχει; (Dém. 21.203)
 'Et ensuite, vous êtes surpris que votre situation soit mauvaise ?'
 'Et ensuite, vous vous demandez avec surprise si votre situation est mauvaise ?'

On notera que les deux exemples qui nous avons cités sont situés dans une interrogative. On peut ajouter l'exemple (13), où la négation οὐκ ἄξιον joue le rôle d'inverseur d'orientation argumentative. Ces exemples, rares, orientés argumentativement, et sans indices formels, sont les seuls qui peuvent porter à confusion. Ceci est encore plus clair quand on regarde un autre trait sémantique : l'incompatibilité de l'émotion avec l'assertion présente dans l'interrogation.

2.4.2. Restrictions sémantiques pesant sur l'émotion

Certaines études de linguistique générale semblent pouvoir nous aider dans notre enquête. D'après F. d'Avis (2001 ; 2002) et K. Abels (2004), l'emploi d'une interrogative ne serait pas possible avec un prédicat signifiant 'être surpris', 's'étonner'. Dans les langues qui distinguent les protases des conditionnelles des subordonnées interrogatives, comme l'allemand (*ob* pour les interrogatives, *wenn* pour les conditionnelles²⁷), seuls les termes introducteurs de conditionnelles peuvent être employés (*wenn* dans l'exemple de l'allemand). Ces auteurs proposent que la conditionnelle-complétive soit l'équivalent d'une exclamative avec les verbes d'émotion. Selon eux, le sémantisme des exclamatives exclurait une interprétation interrogative.

²⁶ Voir aussi Isoc. 8.113, également cité par M. Biraud comme un exemple ambigu.

²⁷ Voir aussi le russe : *esli* (если) pour les conditionnelles et les conditionnelles-complétives, et *-li* (-ли) pour les interrogatives totales.

En effet, F. D'Avis (2001 ; 2002) distingue deux types de langues. Dans certaines langues, la morphologie des exclamatives et des interrogatives est semblable. Ainsi, en anglais ou en latin le même morphème *wh-* ou *qu-* est utilisé. D'autres langues utilisent un matériel différent. C'est le cas du grec ancien, qui utilise le paradigme de ὄς (οἶος, ὄσος, ὡς) pour les exclamatives, et le paradigme de τίς pour les interrogatives (ποῖος, πόσος, πῶς etc.). Dans ces langues, l'auteur souligne que le sémantisme des exclamatives et des interrogatives est clairement distinct (2002 : 6). Cette distinction reposerait sur l'analyse suivante des exclamatives. D'après d'Avis (2001 ; 2002) (voir aussi Zanuttini et Portner (2003)), une exclamative correspond à un effet de contre-attente. La personne surprise s'attend à une proposition (dans son cadre à une réponse dénotée par la question *Wh-*), et c'est une autre proposition qui s'avère juste²⁸. Mais cette proposition n'est pas déterminée librement, il s'agit toujours de l'extension (l'élargissement) d'une proposition attendue. Ainsi en (22), le locuteur s'attendait, par exemple, à ce que Pierre et Paul viennent, et se rend compte que Marie aussi est venue, ce qui provoque sa surprise. L'énonciation de (22)²⁹ provoque l'extension de l'ensemble des propositions qui constituent les attentes, de {Pierre vient ; Paul vient} à {Pierre vient ; Paul vient ; Marie vient}.

(22) Je suis surpris (de voir/par) qui est venu.

En revanche, et c'est cela qui est important, il semble qu'on ne puisse pas dire (22) si l'on s'attendait à ce que personne ne vienne, ni dans le cas où personne n'est venu. L'exclamation n'a pas la faculté d'élargir un ensemble vide. Il est donc crucial que l'ensemble des réponses possibles contienne au moins deux éléments (l'élément attendu et son élargissement). Or, dans la théorie d'Abels (2004), une interrogative totale ne dénote que sa réponse vraie. Elle est en rapport avec un

²⁸ C'est exactement le contenu du θαῦμα. Voir par exemple Hunzinger (1995 : 53-54) « Ainsi, le θαῦμα [graphie hérodoteenne] qualifie un phénomène rare dans le monde ordinaire de l'ici, ou un phénomène normal dans le monde extraordinaire de l'ailleurs ; que son altérité se réduise à un renversement des termes du monde connu ou ne puisse se décrire que comme négation du connu, il manifeste dans tous les cas une différence par rapport à l'expérience ordinaire. (...) Si l'étonnement surgit lorsque le réel contredit les attentes purement subjectives d'une personne, d'autres θάματα contrarient une attente qui se fonde sur le déroulement habituel, et par conséquent vraisemblable, des événements. »

²⁹ Cette phrase est peu naturelle. En français, on ajoute la médiation du verbe *voir* qui est absent des autres langues. On garde néanmoins l'exemple français pour la clarté de l'exposé.

ensemble à un élément, un singleton. Il n'y a pas d'autre proposition pour procéder à un élargissement. L'enchâssement d'une subordonnée interrogative totale n'est donc pas valide avec un prédicat exclamatif, et dans le cas qui nous intéresse, avec le θαυμάζω émotif. Il est toutefois difficile de s'appuyer sur cette proposition, car la théorie qui pose l'équivalence entre une interrogative totale et une proposition unique n'est pas encore suffisamment fondée³⁰.

Un second argument repose sur l'analyse que Hooper (1975) fait des prédicats assertifs. Une interrogative a une partie présupposée/admise et une partie assertée/questionnée. Ainsi dans la question (23), la partie présupposée est que quelqu'un est venu, et la partie assertée/questionnée que l'identité de la personne qui est venue est inconnue.

(23) Qui est venu ?

Cela entraîne des restrictions sur les prédicats qui introduisent les interrogatives indirectes³¹ : ceux-ci doivent être en partie assertifs. Or, Hooper (1975)³² montre bien que les prédicats émotifs n'ont pas de trait assertif. Ils ne peuvent donc pas enchâsser d'interrogatives, et c'est du reste ce que l'on remarque à travers les langues.

Si l'on en revient maintenant au θαυμάζω émotif, « cela signifie que, quand une interrogative totale est enchâssée sous un prédicat de surprise, cela conduit systématiquement à un échec de la présupposition^{33,34} » (Abels, 2004 : section 3). Si l'on accepte ce

³⁰ Comme le reconnaît Abels (2004 : note 6) lui-même, cette proposition d'équivalence n'est valable dans aucune des théories des questions existantes et nécessite une nouvelle théorie, pour laquelle il pose ce comportement avec les exclamatives comme base. Le seul argument indépendant repose sur un raisonnement par l'absurde. Une interrogative partielle portant sur un ensemble de deux éléments seulement peut être utilisée avec des prédicats exclamatifs. Cela serait la preuve que les exclamatifs ne rejettent pas les interrogatives qui dénotent un ensemble de deux éléments, et donc que les interrogatives totales, si elles dénotaient un ensemble de deux éléments, seraient acceptées. Or elles ne le sont pas. Elles dénotent donc un singleton.

³¹ Voir Faure (2010 : chap. 8-10).

³² Voir aussi Faure (2006).

³³ « This means that when a polar interrogative is embedded under a surprise-predicate, this leads systematically to a presupposition failure. »

³⁴ « Échec de présupposition : "un échec de présupposition a lieu s'il est impossible de lier anaphoriquement la présupposition à un antécédent à aucun niveau de la représentation, et si, à cause des conditions de réussite, il ne peut y avoir d'accommodation. Dans ce cas, l'ensemble

résultat, on ne peut pas défendre l'idée d'une ambiguïté. L'un des sèmes (interrogatif ou émotif) de θαυμάζω doit être saillant dans les contextes étudiés, sous peine d'aboutir à une incompatibilité sémantique.

2.5. Bilan

Dans cette partie nous avons vu que, malgré la complexité des structures qui mettent en présence le verbe θαυμάζω avec une proposition en εἰ, il était presque toujours possible de les répartir entre (vraies) conditionnelles, conditionnelles complétives, et interrogatives, sur la base de critères formels (symétrie/asymétrie modale et temporelle des systèmes conditionnels, postposition de la subordonnée, temps de la subordonnée, négation μή), mais surtout de critères interprétatifs : l'orientation argumentative positive des conditionnelles-complétives et négatives des interrogatives, et l'incompatibilité de l'émotion avec la part assertive des interrogatives.

3. Comment faire la différence entre un θαυμάζω d'interrogation et un θαυμάζω de connaissance quand on a une interrogative en ὅστις ou en τίς ?

Le

Tableau 1 présentait un dernier cas de recoupement potentiel entre les trois emplois de θαυμάζω. Il s'agit de la possible confusion entre un θαυμάζω de connaissance ('je constate avec surprise'), et un θαυμάζω d'interrogation ('je me demande avec surprise'). Cela peut se produire quand ce verbe enchâsse une interrogative totale ou partielle. On a vu que, dans le cas des interrogatives totales, on avait toujours une interprétation interrogative et non de connaissance (section 2.3). Le cas des interrogatives partielles est très fréquent³⁵. Voir par exemple (24), où l'interprétation interrogative est garanti par le contexte : Astyage ignore qui a donné l'ordre à Cyrus de venir (d'autant plus que Cyrus est venu de son propre chef).

Astyage, le grand-père de Cyrus, part au combat. Cyrus le rejoint.

de la structure est ininterprétable". » (Schulz 2003 : 70) (« Presupposition failure : Presupposition failure arises if it is impossible to anaphorically link the presupposition to an antecedent at any level of representation, and if – due to conditions of felicity – accommodation cannot take place. In that case, the whole structure is uninterpretable. »).

³⁵ On peut citer par exemple Thuc. 3, 38 ; Xén. *Hell.* 2, 3, 17 ; *Cyr.* 1, 4, 18 ; *Dém.* 24.66.

(24) Ὁ Ἀστυάγης ἐθαύμασε τίνος κελεύσαντος ἦκοι. (X. Cyr. 1, 4, 18)
'Astyage lui demanda avec étonnement sur l'ordre de qui il était venu.'

Là aussi, ces exemples ont toujours le sens interrogatif³⁶ et jamais le sens de connaissance, pourtant fréquent avec les subordonnées interrogatives. Cette absence est d'autant plus frappante, que les verbes qui prennent une participiale, ou même une interrogative indirecte en ὅς, comme le fait θαυμάζω, acceptent tous aussi des interrogatives en τίς. Voir par exemple οἶδα en (25).

(25) Ἀλλὰ μὰ τὸν Δία, ἔφη, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' ὅστις ἄνθρωπος γεγένημαι. (Xén. Cyr. 1.4.12)
'Mais par Zeus, dit-il, pour ma part, je ne sais pas quel homme je suis devenu !'

Il faut noter que l'interprétation exclamative n'est pas non plus disponible pour ces structures. Cela n'est pas surprenant, puisque ni τίς, ni ὅστις ne sont propres à introduire une exclamative. En outre, une interprétation exclamative ferait sans doute passer au premier plan le sème émotif en θαυμάζω. Or on a vu en 2.4.2 que, lorsque ce sème est saillant, toute assertivité disparaît. L'assertivité est une condition nécessaire pour pouvoir enchâsser une proposition en τίς, qui est avant tout une interrogative.

Ce dernier point est donc moins problématique que le précédent : il n'y a pas d'ambiguïté entre deux sens de θαυμάζω avec les interrogatives. Seul le sens interrogatif est disponible, le sens de connaissance étant exclu.

4. Conclusion

Au terme de notre enquête sur l'étrange verbe θαυμάζω, on a pu clarifier sa polysémie. En effet, comme l'a bien montré M. Biraud, la multiplicité des constructions qui lui sont accessibles le rendent souple et propre à changer de sens en fonction du contexte, ou à cumuler plusieurs sens dans certains contextes. C'est qu'en θαυμάζω coexistent trois sèmes, potentiellement contradictoires : un sème d'émotion/surprise, un sème de connaissance, et un sème d'ignorance.

³⁶ Même remarque dans Revuelta-Puigdollers (1999 : 133).

Dès lors, contrairement à ce qu'on observe avec d'autres verbes, c'est la construction avec laquelle il s'associe qui permet d'activer ou de mettre en avant un de ces trois sèmes.

De fait, si on le compare avec les parangons des différentes classes sémantiques des verbes d'attitudes propositionnelles, on peut distinguer trois emplois : cognitif, interrogatif, émotif. Chacune de ses catégories a des points de recoupement potentiel. Si l'on examine les contours de ces catégories, on se rend compte toutefois que les situations sont assez claires. On les a résumées dans le Tableau 2. Θαυμάζω accepte toutes les constructions des verbes d'émotion, sauf les exclamatives. En effet, dans l'exclamation deux aspects coexistent : l'aspect émotif et l'aspect cognitif. Contrairement aux autres constructions propres aux verbes d'émotion, qui activent en premier lieu le sème émotif, cette construction met sur les mêmes plans les deux sèmes. Tout se passe comme si le sème cognitif l'emportait sur le sème émotif.

De la même façon, θαυμάζω accepte toutes les constructions des verbes de connaissance, sauf les interrogatives. Là encore, on a l'impression que deux sèmes sont en concurrence : la connaissance et l'absence d'acceptation liée à la surprise. Cette absence d'acceptation conduit à l'interrogation, qui devient la notion prégnante.

Ainsi, le tableau de θαυμάζω, qui faisait apparaître à première vue une grande richesse de constructions, fait en fin de compte voir des manques³⁷ qui ne sont propres qu'à lui et qui ne se laissent expliquer que par son sémantisme si particulier, mêlant la surprise et l'expressivité, et leur rationalisation. Plus généralement, si l'on se souvient du spectre des complétives présenté en introduction et de leur classement en fonction de la réalité de leur contenu, cela permet d'établir une hiérarchie interrogation > connaissance > émotion, où l'on voit que l'incertitude l'emporte sur la certitude à chaque fois qu'une ambiguïté serait possible. Cela est cognitivement intéressant : 1) dans une situation d'ambiguïté, on fait un choix interprétatif, sans rester dans un entre deux incertain, 2) ce choix interprétatif est orienté. Cette orientation est une fenêtre ouverte sur des investigations qui peuvent conduire à des généralisations plus importantes sur notre structuration mentale.

Tableau 2 : Les constructions du verbe θαυμάζω en fonction de son sens

³⁷ Indiqués par le signe Ø dans le Tableau 2.

UN ETONNANT PROTEE SYNTAXIQUE. LE VERBE ΘΑΥΜΑΖΩ

Type de complétive	Interrogatives en ει (négation οὐ), ὅστις et τίς	Interrogatives en ὅς	Conjonctives en ὅτι/ὡς déclaratives	Participiales à l'accusatif	Exclamatives	Conjonctives en ὅτι/ὡς causales	Participiales au datif	Complétives en ει émotives (négation μή)
θαυμάζω1	+	-	-	-	-	-	-	-
θαυμάζω2	∅	+	+	+	+	-	-	-
θαυμάζω3	-	-	-	-	∅	+	?	+

Bibliographie

Éditions d'auteurs anciens

Démosthène 1924-1925 : *Harangues*, 2 vol., Texte établi et traduit par M. Croiset, Paris.

Hesychius 1966 : *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen II, E-O*, Kurt Latte (éd.), Hauniae.

Études linguistiques

Abels K. 2004 : "Why surprise-predicates do not embed polar interrogatives", *Linguistische Arbeitsberichte* 79, p. 203-221.

Abels K. 2010 : "Factivity in exclamatives is a presupposition", *Studia Linguistica* 64, p.141-157.

Basset L. 1999 : "Des participiales parmi les complétives", *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquinod (éd.), Saint-Étienne, p. 33-44.

Biraud M. 1999 : "Les constructions complétives du verbe θαυμάζω". *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquinod (éd.), Saint-Étienne, p. 235-250.

Boehm I. 1999 : "Syntaxe et sémantisme des verbes d'audition chez Homère". *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquinod (éd.), Saint-Étienne, p. 251-264.

Cristofaro S. 1996 : *Aspetti sintattici e semantici delle frasi complétive in greco antico*, Florence.

d'Avis F. J. 2001 : *Über >w-Exklamativsätze< im Deutschen*, Tübingen, Niemeyer.

d'Avis F. J. 2002 : "On the interpretation of wh-clauses in exclamative

- environments", *Theoretical Linguistics* 28, p. 5-32.
- de Boel G. 1980: "Towards a Theory of the Meaning of Complementizers in Classical Attic", *Lingua* 52, p. 285-304.
- Elliott D. E. 1974: "Toward a grammar of exclamations", *Foundations of language* 11, p. 231-246.
- Faure R. 2006 [2009]: "Factifs cognitifs, factifs émotifs, liage bas et accommodation locale", *Verbum* 28, p. 415-431.
- Faure R. 2010: "Les Subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique : les questions constituantes", Thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne.
- Faure R. 2012: "The Interaction between Presupposition and Focus: Classical Greek Exclamatives", *Journal of Greek Linguistics* 12, p. 276-304.
- Faure R. 2014: "Argument clauses". *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, G. K. Giannakis (éd.), Amsterdam, p. 172-178.
- Faure R. soumis: "Ei + futur : un cas atypique de proposition complétive en grec classique", *Le futur grec et son histoire*, F. Lambert (éd.).
- Goodwin W. W. 1889: *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb*, Londres.
- Heim I. 1994: "Interrogative semantics and Karttunen's semantics for 'know' ", *Proceedings of the Israeli Association for Theoretical Linguistics* 9, p. 128-144.
- Hooper J. 1975: "On Assertive Predicates", *Syntax and Semantics* 4, p. 91-124.
- Hunzinger C. 1995: "La notion de θαῦμα chez Hérodote", *Ktèma* 20, p. 47-70.
- Hunzinger C. 1999: *Thaûma : l'étonnement et l'émerveillement dans l'épopée grecque archaïque*, Lille.
- Kiparsky P. et Kiparsky C. 1970: "Fact", *Progress in linguistics*, K. E. Heidolph et M. Bierwisch (éds), La Haye, p. 143-173.
- Kreutz P. 1998: "Une typologie des prédicats factifs", *Le Français moderne* 66, p. 141-181.
- Kühner R. et Gerth B. 1898-1904: *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre (1-2)*, Hanovre.
- Kurzová H. 1968: *Zur syntaktischen Struktur des Griechischen : Infinitiv und Nebensatz*, Amsterdam-Prague.
- Mette H. J. 1960: "'Schauen' und 'Staunen'", *Glotta* 39, p. 49-71.

- Muchnová D. 1999 : "À propos des propositions du type σὺ γάρ μ' ὄς εἰμι ... εἰρηκῶς κυρεῖς (Soph. O.C., 571) ", *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquiod (éd.), Saint-Étienne, p. 113-127.
- Prier R. A. 1989 : *Thauma idesthai : the phenomenology of sight and appearance in archaic Greek*, Tallahassee.
- Revela Puigdollérs A. : 1999. "Indirect questions in Ancient Greek : meaning and internal classification of matrix predicates". *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquiod (éd.), Saint-Étienne, p. 129-143.
- Schulz P. 2003 : *Factivity : its nature and acquisition*, Tübingen.
- Wakker G. C. 1994 : *Conditions and Conditionals : An Investigation of Ancient Greek*, Amsterdam.
- Wakker G. C. 1999 : "La différence entre οἶδα ὄς et οἶδα ὅστις", *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquiod (éd.), Saint-Étienne, p. 145-163.
- Zanuttini R. et Portner P. 2003 : "Exclamative clauses: At the syntax-semantics interface", *Language* 79, p. 39-81.